

se prolonge à travers la forêt; mais le Grand Lac des Ours n'en est pas visible. Il se trouve placé à une trop grande distance sous l'horizon.

La descente orientale de *Ti-della* fut rapide. Aucune végétation n'obstruant notre progrès sur ce versant mollement capitonné de neige, nous nous assîmes sur nos raquettes, à l'instar des Norwégiens, et nous laissâmes couler jusqu'au pied du rocher, d'assise en assise, pendant que Bèh-foulé, qui conduisait mon traîneau, se faisait traîner dans la neige, raquettes aux pieds, pour atténuer la vitesse de la descente, en remplissant l'office de frein.

Le lac de Dick mesure trois lieues de l'ouest à l'est, et deux du nord au sud. Une longue pointe basse et boisée s'avance de ce côté vers le milieu du lac, pour lui donner un aspect réniforme. Nous en trouvâmes la neige dure et tassée par le vent d'Est. Nous pûmes donc y courir sans raquettes, ce qui nous soulagea beaucoup. A 6 heures du soir, nous bivouaquâmes sur la langue de terre susdite.

Depuis la rivière des Peaux-de-Lièvre nous avons suivi l'ancien sentier de chasse de la bande du *Brûlé*. Il avait été visible jusqu'ici; mais au-delà de la pointe, le vent et la neige poudrante l'avaient tellement effacé et égalé au reste du lac, que nous marchâmes à l'aventure jusqu'au rivage oriental, espérant toujours que ce chemin redeviendrait visible sous le vent, à l'abri de la terre, ou bien que nous y